

## Les immigrants sont-ils les bienvenus dans la région ?

*La question se pose encore en 2008*

**D**ans la mesure de ses moyens somme toute très limitées, l'organisme d'intégration des immigrants ABL tente de convaincre les immigrants de s'installer ici, de choisir les Basses-Laurentides. Tant et aussi longtemps que la région la plus francophone au Québec ne changera pas ses mentalités, les immigrants continueront de choisir Montréal et les coins de pays qui montrent une réelle volonté de les accueillir chez-eux.

Le directeur général d'ABL (Accès-Accueil-Action Basses-Laurentides), Claude Girard, connaît bien la problématique. L'organisme qu'il dirige a pour mission de favoriser et de soutenir une intégration interculturelle harmonieuse. Fondé en 2005, ABL vise les objectifs suivants: la promotion des Basses-Laurentides auprès des immigrants; la sensibilisation du milieu à l'apport de l'immigration; et l'accueil et le soutien à l'intégration des immigrants.

Aux immigrants fraîchement débarqués, l'organisme offre des tournées de la région en autobus, afin de mettre en valeur les charmes des Basses-Laurentides. Tous les participants repartent tous ensuite avec un document « s'adressant à ceux qui cherchent un coin de pays où il fait bon vivre, où la prospérité prend son envol ».

«Pour un immigrant qui vient d'arriver, les Basses-Laurentides, c'est loin,

très loin. Il y en a un qui m'a déjà demandé s'il y avait des pharmacies chez-nous. C'est vous dire combien il est important de leur vendre notre région», explique d'emblée M. Girard.

Chaque autobus est rempli d'une vingtaine de nouveaux arrivants. L'itinéraire n'est jamais le même. Claude Girard l'adapte aux spécialisations des immigrants à bord, car, est-il nécessaire de le rappeler, ces personnes ont été choisies par le gouvernement pour leurs qualifications. « Personne n'a en bas d'un DEC. Ces gens-là composent une main d'œuvre de luxe. »

À quoi ressemble une tournée habituelle? «Je les promène. On ne prend jamais l'autoroute, question de leur faire découvrir le paysage aussi. Parfois, nous sommes accueillis par une ville ou un maire. Nous visitons des entreprises aussi», répond Claude Girard. Le Vieux Sainte-Thérèse, les parcs industriels, le Collège Lionel-Groulx sont d'autres endroits fréquemment visités. « On les a même déjà amenés aux pommes », de renchérir M. Girard.

Malheureusement, l'organisme n'a pas les moyens financiers pour répertorier le nombre d'immigrants - parmi ceux qui ont effectué la visite - qui ont eu la piqûre et qui se sont finalement installés ici: « Il y en a sûrement, mais je ne le sais pas. » ABL, c'est un homme,

Claude Girard, et son cellulaire. L'organisme n'a même pas de local: «On ne peut pas se considérer comme un centre d'accueil pour les immigrants si on n'a pas un local.» En 2008, par bonheur, ABL verra son financement être majoré. « Mais ça demeure insuffisant », admet son fondateur.

**«On croit être parfaits et ne pas avoir de préjugés, mais ce n'est pas le cas »**

Lorsqu'il tente de convaincre les nouveaux arrivants de choisir les Basses-Laurentides, Claude Girard fait face à une féroce concurrence, et il doit lutter à armes inégales. « Pendant que 35 personnes venaient avec nous à la foire de l'emploi de Boisbriand, 70 faisaient le voyage pour une foire semblable, mais à Granby », met en situation M. Girard. Pourquoi choisissent-ils Granby? « Parce que là-bas, on leur paie le repas, contrairement à nous », souligne-t-il. En effet, chaque visite des Basses-Laurentides est agrémentée d'une halte dans une école du quartier, afin que les immigrants puissent y manger leur lunch à l'heure du dîner. À Granby, la Chambre de commerce participe financièrement aux activités du genre, étant consciente de la valeur de cette main d'œuvre fort qualifiée.

Il y aurait « un manque de volonté » dans la région, qu'elle soit politique,

institutionnelle ou corporative. M. Girard se bute encore trop souvent à des portes fermées. Les gens qui se montrent les plus collaboratifs sont souvent des immigrants ou des enfants d'immigrants. Pensons aux frères Alfredo et Fiori Napolitano de O'Sole Mio, à Georges Horzadec de Délibon multisalades et à Gérard Ohayon de Farinex.

«On croit être parfaits et ne pas avoir de préjugés, mais ce n'est pas le cas », témoigne Claude Girard. S'il lui arrive d'entendre des phrases assassines comme « J'ai hâte qu'ils partent eux-mêmes! », il entend parfois des phrases porteuses d'espoir, comme celles-ci, prononcées par une jeune fille d'une école secondaire qui a été jumelée à un immigrant aux fins de la visite de son école: « C'était un noir qui parlait quatre langues et sa quatrième était le français, et il la parlait mieux que moi. J'ai alors compris qu'il fallait que j'étudie. »

Selon le plan original datant de 2005, il était prévu que le Collège Lionel-Groulx s'occupe de la francisation des immigrants; que le CIBLE (Centre d'intervention des Basses-Laurentides en emploi) les aide dans leur démarche d'emploi; et qu'ABL les accueille et les intègre. Trois partenaires remplis de bonnes intentions qui manquent de fonds pour mettre à exécution leur ambitieux plan.